

## Fantastique d'aujourd'hui

*Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX<sup>e</sup> siècle.* Introduction et choix de textes de Maurice Émond, Montréal, Fides, 1987, 288 p., (coll. Bibliothèque québécoise), 4,95\$.

Norbert Spehner

Numéro 50, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38699ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Spehner, N. (1988). Compte rendu de [Fantastique d'aujourd'hui / *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX<sup>e</sup> siècle*. Introduction et choix de textes de Maurice Émond, Montréal, Fides, 1987, 288 p., (coll. Bibliothèque québécoise), 4,95\$.] *Lettres québécoises*, (50), 34–35.

# FANTASTIQUE D'AUJOURD'HUI

**Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX<sup>e</sup> siècle.** Introduction et choix de textes de Maurice Émond, Montréal, Fides, 1987, 288 p., (coll. Bibliothèque québécoise), 4,95\$.

Cette anthologie de contes et de nouvelles fantastiques québécois regroupe vingt textes, écrits et publiés en recueils entre 1944 et 1986, par les auteurs suivants : Michel Béllil, André Berthiaume, Jacques Brossard, André Carpentier, Roch Carrier, Claudette Charbonneau-Tissot, Andrée Maillet, Claude Mathieu, Daniel Sernine, Marie José Thériault, Yves Thériault et Michel Tremblay.

Dans une introduction, Maurice Émond précise son intention de « combler une lacune importante » (p. 5) et d'illustrer « diverses facettes du fantastique québécois au XX<sup>e</sup> siècle » (p. 9). Un rapide historique du genre tel que pratiqué au Québec, quelques notions théoriques sur le fantastique, notamment sur le *mécanisme* de la narration fantastique, et nous voilà prêts à entamer la lecture de ce recueil qui s'adresse aux élèves du secondaire, aux professeurs et aux étudiants en littérature québécoise ainsi qu'à tous les amateurs de récits fantastiques.

Au préalable, je me dois cependant de contredire l'anthologiste sur un point délicat mais essentiel : cette anthologie, contrairement à ce qu'il affirme, n'est pas la première à s'être « jamais intéressée exclusivement au fantastique tel que pratiqué au Québec ». En 1983, André Carpentier a publié *Dix contes et nouvelles fantastiques* (par dix auteurs québécois) aux Éditions Quinze. Mais peut-être Maurice Émond a-t-il voulu parler d'une anthologie à caractère « historique »...? Encore aurait-il fallu le préciser...

Après la lecture de ces vingt textes, on peut se poser deux questions importantes : l'anthologiste a-t-il réalisé ses



objectifs? Le lecteur en a-t-il retiré tout le plaisir voulu? À la première question, il est facile de répondre par l'affirmative. Le recueil est varié et les textes témoignent d'une grande diversité et d'une certaine richesse d'inspiration. On pourra certes déplorer l'absence de certains écrivains qui se sont illustrés dans le genre (Jean-François Somcynsky, Carmen Marois, Claude Boisvert, Claire Dé, Anne Dandurand, André Belleau, par exemple) mais, malgré cela, l'anthologie est très représentative de ce qui s'est fait au Québec, pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans ce genre difficile et exigeant qu'est le fantastique.

Quant au plaisir de la lecture... Comme dans tout recueil, il variera en intensité selon les textes, les auteurs et les goûts particuliers de chaque lecteur... Et, avouons-le, ce critique est plutôt blasé... Il en a lu d'autres...

Les récits sont présentés par ordre alphabétique d'auteur. C'est une manière de procéder qui en vaut une autre mais qui, dans ce cas précis, a un inconvénient majeur, celui de commencer le livre par deux contes particulièrement médiocres! «Miroir-miroir-dis-moi-qui-est-

le-plus-beau» et «Eux», de Michel Béllil, sont des textes de *débutant*, truffés des pires clichés du type «ils sont follement laids, la bave verdâtre leur recouvrant les tripes fumantes» (p. 29) et, dois-je dire «écrits» à la diable. Comment l'anthologiste et l'éditeur responsable du projet ont-ils pu laisser passer des «horreurtudes» (p. 19) comme «[l]e tigre d'Afrique qui s'abat sur nous d'une balle égarée alors qu'on a perdu son fusil» (p. 17) ou «[m]oi j'ai décidé que ce masque en soit un d'horreur» (p. 23). Dans ce qui semble être un ultime sur-saut de lucidité, Michel Béllil fait dire à son narrateur : «J'ai déjà renoncé depuis belle lurette à devenir écrivain» (p. 25). Cet auteur nous a habitués à mieux que ça et le choix de ces textes ne rend absolument pas justice à son talent.

La suite est meilleure et il y a dans cette anthologie des textes tout à fait remarquables. «La Robine» d'André Berthiaume propose un de ces «incidents de frontière» subtils et dérangeants dont il a le secret. Jacques Brossard cisèle, avec un brin de préciosité, «Le Cristal de mer» au scénario banal mais dont l'argument est transcendé par une écriture travaillée et poétique, exemple parfait du texte où le fantastique résulte non pas de l'apparition d'un monstre gluant mais de la magie du verbe. Je soulignerai le caractère kafkaïen et oppressant de «Mutation» de Claudette Chabonneau-Tissot, le clin d'œil lovecraftien de Marie José Thériault dans «Le Livre de Mafteh Haller», et le charme gothique de «Belphéron» de Daniel Sernine. (À son grand regret — et au nôtre — il n'a pas eu son mot à dire dans le choix de son texte dont il avait une version remaniée et corrigée disponible pour publication.) J'ai beaucoup apprécié «La Bouquinerie d'Outre-Temps», d'André Carpentier, qui est, à mon avis, son meilleur texte fantastique, et «Les Doigts extravagants», d'Andrée Maillet, dont le sujet est banal (la main coupée qui étrangle) mais qui se lit tout



de même avec beaucoup de plaisir. La surprise et ma découverte (j'avais déjà lu ailleurs tous les autres textes de cette anthologie) : «L'Auteur du Temps d'aimer», de Claude Mathieu, un conte ingénieux et diablement bien ficelé...

Les textes des autres écrivains sont assez moyens et parfois médiocres. «L'Oiseau» et «La Robe» de Roch Carrier sont plus poétiques que fantastiques (l'un n'empêche pas l'autre, me direz-vous...), les trois contes d'Yves Thériault ne rendent pas vraiment justice à leur auteur («Le Sac» n'est pas un conte fantastique, tout au plus une histoire d'horreur) quant à Michel Tremblay (oui, le dramaturge), il est surreprésenté, avec trois contes dont deux sont assez médiocres, des œuvres de jeunesse sans grand intérêt. Pour les besoins (historiques) de la cause, on aurait fort bien pu n'en retenir qu'un (par exemple «Angus ou la lune vampire», le meilleur des trois) et remplacer les autres par les œuvres d'auteurs absents au sommaire.

Ah! le rôle ingrat du critique... Il est tellement facile de porter des jugements sur le travail des autres! Étant moi-même anthologiste à l'occasion, je connais les pièges et les difficultés d'une telle entreprise. Il n'y a pas de recueils parfaits. C'est pourquoi, au-delà de certains aspects négatifs ponctuels, je me dois de souligner l'aspect méritoire et indispensable d'une telle entreprise. Les «non-spécialistes» (ils sont bien plus nombreux que nous... heureusement!) ne manqueront pas d'y trouver leur compte et découvriront certainement avec plaisir cette «petite anthologie, trop modeste» (p. 10) qui rend compte, à sa manière, de la richesse d'un genre en pleine expansion au Québec. □

Norbert Spehner

## Le Champ des extrêmes



Francine Pelletier

**Le Temps des migrations**, recueil de nouvelles de SF, de Francine Pelletier, Longueuil, Le Préambule, 1987, 202 p. (coll. Chroniques du futur).

**Le Diable au marais**, contes fantastiques, de Pierre-Yves Pépin, Montréal, Triptyque, 1987, 130 p., 11,95\$.

Le sort en est de nouveau jeté, comme à chaque printemps depuis maintenant cinq ans, le Grand Prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique a été accordé cette année à Gilles Pellerin pour son (second) recueil de nouvelles fantastiques intitulé *Ni le lieu ni l'heure* (Québec, L'Instant même, 1987). Dans *Lettres québécoises* (n° 46, été 1987), Marie José Thériault avait déjà parlé du volume dans sa chronique et souligné, si je ne m'abuse, ses qualités d'écriture. Je n'insiste donc pas, me contentant de rappeler les mots mêmes du lauréat, lors de la remise du prix, qui reflètent une opinion largement répandue dans le milieu de SF/F québécois, à savoir que

les jurés du Grand Prix, depuis la fondation, se rangent en marge de toute coterie pour accorder leurs grâces et mentions. L'œuvre primée cette année, à l'instar de la plupart des précédentes (*L'Épuisement du soleil* et *Coquillage d'Esther* Rochon, et surtout *Incidents de frontière* d'André Berthiaume), n'est pas une œuvre facile, mais elle traduit bien le travail d'un écrivain authentique.

Suivant une habitude établie depuis deux ans, les membres du jury ont officialisé cette année la pratique du double lauréat : en plus de couronner un ouvrage, on accorde un second prix à l'auteur de la meilleure nouvelle de l'année. Cet honneur est allé en 1988 à Francine Pelletier grâce à sa nouvelle intitulée «La Petite Fille du silence» parue dans *Le Temps des migrations*. L'auteure a déjà publié une quinzaine de nouvelles de SF dans différentes revues spécialisées (elle fait elle-même partie du collectif de la revue *Solaris*), et a fait paraître un roman pour la jeunesse, *Le Rendez-vous du désert* (chez Paulines).

Dans *Le Temps des migrations*, son premier recueil de nouvelles, elle n'a repris qu'un seul texte de ses anciennes parutions, et y a ajouté cinq nouvelles inédites. Je dirais que l'ensemble est inégal, que ça traîne parfois en longueur, que l'écriture ne me semble pas toujours à la hauteur des sujets traités, mais que dans chaque nouvelle, Pelletier montre qu'elle a un talent certain qui s'affinera avec le temps. Il y a au moins deux nouvelles (dont la nouvelle primée) qui sont très réussies et qui valent à elles seules tout le recueil. Ce sont des récits où elle délaisse le plus les dialogues, pour laisser parler une voix celle d'une narratrice ou d'un narrateur. L'un de ces récits —